



« Fratelli tutti » - 4



Chers frères et sœurs, bonjour, nous poursuivons, pour nous préparer à la fête de Pâques, notre lecture de l'encyclique du Pape François, *Fratelli Tutti*, par laquelle il nous appelle à vivre « *la fraternité et l'amitié sociale* ». Dans les chapitres 6 et 7 que nous allons voir aujourd'hui, François nous invite au dialogue pour que nous puissions découvrir ensemble ce qui est vrai et bon pour tous, puis il nous aidera à trouver des parcours pour nous retrouver, pour nous réconcilier, lorsque des conflits nous ont séparés.

I – « Dialogue et amitié sociale » (chapitre 6).

1) François commence par évoquer l'importance essentielle du dialogue :

« Pour nous rencontrer et nous entraider, nous avons besoin de dialoguer [...] Le Dialogue persévérant et courageux ne fait pas la une comme les désaccords et les conflits, mais il aide discrètement le monde à mieux vivre, beaucoup plus que nous ne pouvons imaginer » (198).

Il ajoute : « Entre l'indifférence égoïste et la protestation violente, il y a une option toujours possible, le dialogue. Le dialogue entre les générations, le dialogue dans le peuple, car tous nous sommes peuple, la capacité de donner et de recevoir, en demeurant ouverts à la vérité. Un pays grandit quand dialoguent de façon constructive ses diverses richesses culturelles » (199).

2) Les attitudes qui font obstacle à un vrai dialogue :

François évoque ensuite quelles sont les attitudes, très fréquentes aujourd'hui dans la vie de nos sociétés, qui font obstacle au dialogue :

Il cite ainsi : « les monologues parallèles », par lesquels personne n'est à l'écoute de l'autre (cf. 200) ; l'habitude de « disqualifier instantanément l'adversaire en lui appliquant des termes humiliants » (201) ; le fait de n'avoir aucun souci « de promouvoir le bien commun » (cf. 202).

Ces comportements se greffent sur le « relativisme » qui imprègne aujourd'hui nos sociétés et qui réside dans le fait de considérer qu'il n'y a pas de vérité objective qui puisse être reconnue et accueillie par tous. Ce « relativisme », qui trouve son expression dans la formule : « à chacun sa vérité », prive de la possibilité d'un vrai dialogue entre tous, et fait que ceux qui sont les plus forts en viennent à imposer leurs idées aux autres.

François nous met en garde vis-à-vis de ce « relativisme » et de ses conséquences : « Le relativisme n'est pas une solution. Sous le couvert d'une prétendue tolérance, il finit par permettre que les valeurs morales soient interprétées par les puissants selon les convenances du moment. [...] Lorsque la culture se corrompt et qu'on ne reconnaît plus aucune vérité objective, ni de principes universellement valables, les lois sont comprises uniquement comme des impositions arbitraires et comme des obstacles à surmonter » (206).

Un peu plus loin, Il précise cela : « S'ajoute au relativisme le risque que le plus puissant ou le plus rusé finisse par imposer une prétendue vérité (...) Ainsi triomphe en définitive la logique de la force » (209-210).

Et il ajoute : « Ne pourrait-il arriver que les droits humains élémentaires, considérés aujourd'hui comme inaliénables, soient niés par les puissants du moment avec le « consentement » d'une population endormie et intimidée ? Un simple consensus entre les différents peuples, qui peuvent aussi être manipulés, ne serait pas non plus suffisant » (209).



Or, « les valeurs fondamentales (concernant l'être humain) sont au-dessus de tout consensus : nous les reconnaissons comme des valeurs qui transcendent nos contextes et qui ne sont jamais négociables » (211).

Il nous faut donc de nouveau reconnaître la réalité de ces valeurs non négociables et acquérir la conviction « que tout être humain est sacré et inviolable. Pour qu'une société ait un avenir, il lui faut cultiver le sens du respect en ce qui concerne la vérité de la dignité humaine à laquelle nous nous soumettons » (207).

3) La raison humaine et le dialogue sont les chemins à prendre pour la découverte de ces valeurs :

« **L'intelligence peut saisir certaines vérités qui ne changent pas**, qui étaient vraies avant nous et qui le seront toujours. En explorant la nature humaine, la raison découvre des valeurs qui sont universelles parce qu'elles en dérivent (cf. 208). [...] Si quelque chose est toujours souhaitable pour le bon fonctionnement de la société, n'est-ce pas parce que derrière se trouve une vérité permanente que l'intelligence peut saisir ? » (212).

Et, c'est par le dialogue que nous pouvons parvenir à la découverte de ces vérités : « La discussion publique, si elle accorde véritablement de l'espace à chacun et ne manipule ni ne cache l'information, est un tremplin permanent qui permet de mieux atteindre la vérité, ou du moins, de l'exprimer. [...] Soyons persuadés que les différences sont créatrices, elles créent des tensions et dans la résolution d'une tension se trouve le progrès de l'humanité » (203)

Et François ajoute : « Dans une société pluraliste, le dialogue est le chemin le plus adéquat pour parvenir à reconnaître ce qui doit toujours être affirmé et respecté, au-delà du consensus de circonstance. Nous parlons d'un dialogue qui a besoin d'être enrichi et éclairé par des justifications, des arguments rationnels, des perspectives différentes, par des apports provenant de différents savoirs et points de vue, un dialogue qui n'exclut pas la conviction qu'il est possible de parvenir à certaines vérités élémentaires qui doivent ou devraient être toujours reconnues » (211).

Il complète cela en disant : « Ce fondement pourra paraître suffisant aux agnostiques pour conférer aux principes éthiques fondamentaux et non négociables une validité ferme et stable en mesure d'éviter de nouvelles catastrophes » (214).

4) Tous doivent pouvoir participer à ce dialogue :

« Un pacte social réaliste et inclusif doit être aussi un « pacte culturel » qui respecte et prenne en compte les diverses visions de l'univers, les diverses cultures et les divers modes de vie coexistant dans la société » (219) ; « il est inadmissible que, dans le débat public, seuls les puissants et les hommes ou femmes de science aient droit à la parole » (275).

5) Les caractéristiques essentielles d'un dialogue authentique :

« Le dialogue social authentique suppose la capacité de respecter le point de vue de l'autre en acceptant qu'il contienne quelque conviction ou intérêt légitime. De par son identité, l'autre à quelque chose à apporter. Et il est souhaitable qu'il approfondisse ou expose son point de vue pour que le débat public soit plus complet » (204).

Pour pouvoir vivre cela, il nous faut développer une « culture de la rencontre » qui permet de faire de la société « un polyèdre où les différences coexistent en se complétant, en s'enrichissant et en s'éclairant réciproquement, même si cela implique des discussions et de la méfiance » (215).

il nous faut, continue-t-il, « créer des processus de rencontre, des processus qui bâtissent un peuple capable d'accueillir les différences. Outillons nos enfants des armes du dialogue ! Enseignons-leur le bon combat de la rencontre ! » (217).

François nous invite pour cela à adopter une attitude de bienveillance les uns vis-à-vis des autres, c'est-à-dire : « une manière de traiter les autres qui se manifeste sous diverses formes telles que : la



bienveillance dans le comportement, l'attention pour ne pas blesser par des paroles ou par des gestes, l'effort d'alléger le poids des autres. Cela implique qu'on dise des mots d'encouragements qui réconfortent, qui fortifient, qui consolent, qui stimulent, au lieu de paroles qui humilient, qui attristent, qui irritent, qui dénigrent » (223).

II – « Des parcours pour se retrouver » (chapitre 7).

Dans ce nouveau chapitre François va aborder les situations difficiles en lesquelles « des parcours de paix qui conduisent à la cicatrisation sont nécessaires » et vis-à-vis desquelles il faut « élaborer, avec intelligence et audace, des processus pour guérir et se retrouver » (225). François va évoquer plusieurs attitudes essentielles à adopter pour pouvoir vivre cela :

1) Repartir de la vérité :

« Ceux qui se sont durement affrontés doivent dialoguer à partir de la vérité, claire et nue. [...] Ce n'est qu'à partir de la vérité historique des faits qu'ils pourront faire l'effort, persévérant et prolongé, de se comprendre mutuellement et de tenter une nouvelle synthèse pour le bien de tous » (226).

« En effet, la vérité est une compagne indissociable de la justice et de la miséricorde. Toutes les trois sont essentielles pour construire la paix et, d'autre part, chacune d'elles empêche les autres d'être altérées [...] La vérité ne doit pas conduire à la vengeance, mais bien plutôt à la réconciliation et au pardon » (227).

2) Savoir accueillir le point de vue de l'autre :

« Le chemin vers une meilleure cohabitation implique toujours que soit reconnue la possibilité que l'autre fasse découvrir une perspective légitime, au moins en partie, quelque chose qui peut être pris en compte, même quand il s'est trompé ou qu'il a mal agit » (228).

3) Rechercher ensemble le bien commun :

« La vraie réconciliation s'obtient en créant une nouvelle société, fondée sur le service des autres plus que sur le désir de domination [...], une société dans laquelle la valeur d'être ensemble prime incontestablement sur l'appartenance à tout autre groupe plus restreint, que ce soit la famille, la nation, la race ou la culture » (229).

Et il ajoute : « Le difficile effort de dépasser ce qui nous divise sans perdre l'identité personnelle suppose qu'un sentiment fondamental d'appartenance demeure vivant en chacun » (230).

4) Être disposé à pratiquer un « artisanat de la paix », auquel chacun est appelé à participer :

« Les processus efficaces d'une paix durable sont avant tout des transformations artisanales réalisées par les peuples, où chaque être humain peut être un ferment efficace par son mode de vie quotidien. Les grandes transformations ne sont pas produites dans des bureaux ou dans des cabinets. [...] Par conséquent, chacun joue un rôle fondamental, dans un unique projet innovant, pour écrire une nouvelle page de l'histoire, une page remplie d'espérance » (231).

Nous sommes tous concernés par cet « artisanat de la paix » : « La paix sociale d'un pays est une tâche sans répit qui exige l'engagement de tous. Travail sans répit qui nous demande de ne pas relâcher l'effort de construire l'unité de la nation [...], de persévérer dans la lutte afin de favoriser la culture de la rencontre » (232).

5) Il faut inclure les plus pauvres dans cet « artisanat de la paix » :

« Si parfois les plus pauvres et les exclus réagissent par des actes qui paraissent antisociaux, il est important de comprendre que ces réactions sont très souvent liées à une histoire de mépris et de



manque d'inclusion sociale ». « S'il s'avère nécessaire de recommencer, ce sera toujours à partir des derniers » (234).

6) La nécessité du pardon et la signification de celui-ci :

Alors que le fait de pardonner apparaît à certains comme une faiblesse, un recul face aux exigences de la vérité et de la justice, François fait apparaître que le pardon n'est pas une manière de laisser le mal dominer mais que, au contraire, il est la seule manière de triompher du mal : « *Dépasser l'héritage amer d'injustices, d'hostilités et de défiance laissé par le conflit n'est pas une tâche facile. Cela ne peut être réalisé qu'en faisant vaincre le mal par le bien et en cultivant les vertus qui promeuvent la réconciliation, la solidarité et la paix* » (243). Toute attitude de ressentiment, de jugement sévère, de rancœur « *est un nouvel épisode de la guerre en moi, un feu dans mon cœur qu'il faut éteindre avant qu'il ne s'embrase* » (243).

a) Le pardon ne fait pas mettre de côté les exigences de la justice :

« *Aimer un oppresseur, ce n'est pas accepter qu'il continue d'asservir, ce n'est pas non plus lui faire penser que ce qu'il fait est admissible. Au contraire, l'aimer comme il faut, c'est œuvrer de différentes manières pour qu'il cesse d'opprimer, c'est lui retirer ce pouvoir qu'il ne sait pas utiliser et qui le défigure comme être humain* » (241).

« *La justice ne se recherche que par amour de la justice elle-même, par respect pour les victimes, pour prévenir de nouveaux crimes et en vue de préserver le bien commun, mais certainement pas pour évacuer sa colère. Le pardon, c'est précisément ce qui permet de rechercher la justice sans tomber dans le cercle vicieux de la vengeance, ni dans l'injustice de l'oubli* » (252).

b) Le pardon n'est pas l'oubli :

« *Ceux qui pardonnent en vérité n'oublient pas, mais renoncent à être possédés par cette même force destructrice dont ils ont été victimes. Ils brisent le cercle vicieux, ralentissent les progrès des forces de destruction* » (251).

Prendre le chemin du dialogue et du pardon permet la réconciliation :

C'est ainsi que l'on peut parvenir à la vraie victoire : « la vraie réconciliation, loin de fuir le conflit, se réalise plutôt dans le conflit, en le dépassant par le dialogue et la négociation transparente, sincère et patiente » (244).

Au terme de la lecture de ce passage de l'encyclique, nous pouvons nous associer à la prière de François : « *Je demande à Dieu [...] d'oindre tout notre être de l'huile de sa miséricorde qui guérit les blessures des erreurs, des incompréhensions, des controverses ; demandons-lui la grâce de nous envoyer avec humilité et douceur sur les sentiers exigeants, mais féconds, de la recherche de la paix* » (254).

Bonne montée vers Pâques à chacun !

Questions pour un partage :

- Qu'est-ce qui m'a particulièrement marqué dans ces paroles de François que nous venons d'entendre ?
- Comment les mettre en pratique au sein des diverses communautés auxquelles j'appartiens ?